Commentaires à propos de "psychologie de l'image"

Silo

Potrerillos, Argentine, 9 septembre 1989

Régions : zones qui engendrent un point de vue. Ce que je vois de la chose c'est ce que ma conscience voit, mais ce n'est pas la chose elle-même. La réalité de la chose est constituée dans la conscience. Mais ne reconstitue pas la réalité. Il faut comprendre que lorsque je parle de réalité, c'est la réalité telle que ma conscience la voit (nous ne nions pas l'existence de la réalité). La conscience, dans sa représentation retourne à la réalité et la transforme. Comment fait-elle cela ? Par le corps ; la conscience ne le fait pas seule, dans l'air. Origine de la représentation.

Husserl étudie la manière dont les logiciens pensent. Il s'intéresse à l'espace de la conscience, à l'origine de l'espace et au fait qu'il n'est pas sans rapport avec les actes et les objets de la conscience. Il parle de l'origine de la représentation et dit qu'elle est constituée de régions par intuition. L'intuition est le fait de saisir quelque chose immédiatement (pas par l'analyse). Je ne peux pas croire à ce qui m'est présenté immédiatement par les sens.

Nous nous intéressons non pas à l'origine de l'espace de représentation, mais à la représentation et à l'espace où cette représentation a lieu. La constitution de la représentation est spatialisée et la représentation est spatiale, non pas parce qu'il y a une spatialité de la conscience elle-même, mais parce qu'elle est donnée avec la représentation.

Introspection : description vers l'intérieur de la même chose que ce qui est fait vers l'extérieur. Par exemple, j'ai peur et je sens mes glandes sudoripares fonctionner. La phénoménologie, en revanche, est la description des phénomènes internes, et sont observés les mécanismes qui déclenchent ces phénomènes.

Descartes mit en doute la perception la perception, le travail des sens. Il a pu prendre pour réel ce qui ne se présente pas à moi par l'intermédiaire des sens, mais ce qui se présente à moi immédiatement, clairement et indistinctement. Si je vois une porte, je ne peux pas la prendre pour certaine, et j'en doute. Ce qui est indubitable, c'est que je pense à cette porte et que j'en doute.

Contingence : à droite ou à gauche, en haut ou en bas, toujours par rapport à la tête, c'est là où se trouvent les sens. Il s'agit du point de vue.

Le problème de la représentation renvoie au fait que l'appréhension de tout objet se fait dans un espace. J'imagine une tasse et il y a un acte d'imagination et il y a une tasse. L'acte est la noesis et l'objet est le noème. Quelle que soit la manière dont nous entrons, que ce soit par l'acte ou par l'objet, ils sont spatialisés dans la conscience.

On croyait que les concepts abstraits, par exemple ceux des mathématiques (addition, égalité, etc.) correspondaient à une pensée sans image. Or, on pense toujours quelque part. On pense à l'intérieur de soi, pas à l'extérieur. On parle d'espace. Il y a toujours une perspective et une référence spatiale.

Épôjé : suspendre le jugement des faits pour des raisons méthodiques. Nous prenons du recul pour des raisons d'exposition, pour faciliter les choses. Ce n'est pas le nier, c'est le mettre entre parenthèses. On le fait pour observer ce qui se passe dans l'acte de penser. Je suspends mon jugement sur le "facta". Je ne nie pas le fait, c'est ce que fait la science en quelque sorte. Exemple : "quelle belle porte", je le laisse entre parenthèses, et je m'intéresse à ce qui se passe avec les actes de pensée. Un phénoménologue ne peut pas dire que la porte est belle, ce n'est pas une caractéristique de la porte.

Avant le microscope 2000x, ils avaient l'intuition du noyau de la cellule, mais le mettaient entre parenthèses jusqu'à ce qu'ils le voient dans les années 1700, lorsque le microscope a été perfectionné.

Psychologie post-husserlienne : la Gestalt est issue de la phénoménologie, Keller a également un impact sur le structuralisme philosophique.

Le fait que Husserl n'ait pas considéré l'espace de représentation est compréhensible, car sa préoccupation était philosophique et non psychologique. Mais que ses successeurs en psychologie ne l'aient pas fait n'est pas explicable.

Seuils : entre l'infrarouge et l'ultraviolet. Il y a une activité normale, une vibration du sens, et lorsque cette activité normale ou tonalité varie, il y a structuration. Ce qui fait varier l'activité normale est structuré.

Pour définir la sensation, la psychologie naïve fait appel à la perception. Et elle vous dit que la perception est la somme des sensations. C'est totalement ridicule. On parle d'"expériences perceptibles" et on ne dit pas ce qu'est la perception. Vous définissez l'image comme un dérivé, comme un reflet.

La sensation provient d'un seul sens.

Perception : structure - plusieurs sens sont impliqués.

Quand, en phénoménologie, on met des traits d'union entre les mots, ou des guillemets, c'est parce qu'il s'agit d'une structure, on ne peut pas enlever un mot.

La conscience est une "manière d'être dans le monde", il n'y a pas de conscience en soi. C'est l'être en attente, l'être attentif. Il n'y a pas d'autre conscience que "l'être". Elle ne peut se produire que dans le monde. Par exemple, l'apperception est un être apperceptif. Il n'y a de conscience que de quelque chose. La conscience est engagée dans la sensation, l'image, etc. Même le "non-vouloir" est un mode d'être, engagé avec le "non-vouloir". La conscience ne peut qu'être donnée dans la structure. Lorsque j'imagine un objet, la conscience se compromet avec ce qui s'attache à ce que j'imagine, ce n'est pas quelque chose de neutre.

Les psychologues ont dit que l'image est passive et qu'elle est une synthèse passive d'une somme d'agrégats (vision atomistique). Nous disons qu'elle est une structuration active, une synthèse par son mode de fonctionnement. Ce sont des conceptions différentes de l'être humain. Une anthropologie différente de l'être humain, qui a des conséquences très différentes. Même l'éducation prend un sens très différent : la passivité de l'image permet d'"inculquer" aux enfants des choses, des comportements ; de cette conception découle toute une pédagogie, une technique publicitaire, etc. où l'on manipule les gens. Elles réussissent jusqu'à ce que les gens contestent ce qui a été établi et que tout commence à être discuté. Le moment dans lequel on vit est très suggestif, très hypnotique. À l'époque du Moyen Âge, par exemple, on pensait qu'il n'y avait pas d'issue, qu'il n'y avait pas moyen de transformer les choses.

La description de Sartre ou de Kolnai n'est pas mauvaise, mais elle est insuffisante car elle ne prend pas en compte l'historicité de la représentation ("reconnaissance" du dangereux). Pour que le dangereux agisse, il faut d'abord que je le reconnaisse comme tel (expériences antérieures, historicité de la conscience). Ensuite, lorsqu'une représentation des registres kinesthésiques est mise en mouvement et vient occuper la place centrale dans l'espace de représentation, le danger est en moi. On s'échappe de soi-même, de cette image qui est à l'intérieur, de ce registre que l'on a de son propre corps. On s'en échappe, ou on s'évanouit : on quitte le corps et on s'en va. Et si l'on décide de le surmonter parce que l'on ne fuit pas le danger, puisqu'il n'y a pas de danger réel, alors il y a les barreaux. Il en va de même pour l'exemple du vomissement : le contenu est vomi. Lorsque l'emplacement de l'image est modifié, le comportement est modifié.

L'acte réflexe qui consiste à retirer sa main du feu est autre chose. Il ne passe même pas par le système nerveux central, c'est un acte de la moelle.

La magie agit dans le monde psychologique. Le rituel est inutile dans le monde des objets, mais il produit de l'enchantement dans l'autre. Celui qui pleure, qui s'évanouit, produit l'enchantement chez les autres. Le système hallucinatoire du fou contamine l'ensemble, il a un pouvoir rituel, il s'empare de la conscience des gens.

La cécité, la surdité, la paralysie, etc. peuvent être produites par l'image, de même que la rupture d'un muscle, comme dans le cas d'un infarctus.

Dans le cas des enfants, nous sommes en présence d'images hypnagogiques. La notion

d'intériorité et d'extériorité n'est pas claire. Chez l'adulte, les limites sont reconnues. Le clignement des yeux est la clé de cette distinction.

La conscience est image, capacité de transformation, protention.

Les registres kinesthésiques amplifiés, hypocondriaques : les images sont visualisées à l'intérieur, elles ne génèrent pas de ligne traçante de l'action, il y a une auto-absorption de l'action motrice et elles ne sortent pas. L'image n'est pas correctement placée. Pour mettre en place des structures, l'image doit être lancée de l'intérieur vers l'extérieur, comme on sent la jambe pour pouvoir marcher. Dans ce cas, l'accompagnement est essentiel. C'est comme lorsque quelqu'un sonne à votre porte : il s'agit d'une image traçante.

Pour Einstein, l'espace existe en fonction de la vitesse du temps. Ses variations sont fonction du temps que met une chose à se déplacer. Il n'y a pas d'espace de représentation en soi, c'est une sorte de "double" du corps, qui est la somme de toutes les représentations et perceptions de l'intracorps. A quoi ressemblent-elles ? Le corps est volumétrique, avec différents niveaux et profondeurs. Il coïncide avec les limites du corps.

Lorsque nous parlons d'espace de représentation, nous ne parlons pas d'un continent et de son contenu. Je me représente le clavier à l'extérieur et je le "regarde" à peu près de l'endroit où se trouvent mes yeux, je l'amène à l'intérieur de ma tête. D'où est-ce que je le regarde ? De plus loin. J'ai changé d'endroit ; le clavier se trouve maintenant à l'endroit où se trouvait l'œil qui regardait. Cela montre l'externalité du regard.

Par regard, nous entendons point d'observation.

Le clavier occupe la place centrale, je le regarde d'un autre point, un point extérieur à la place centrale ; le regard est décentré.

En exagérant le cas, je peux observer le regard (sinon je ne pourrais pas dire que le regard est situé en différents points). On regarde le regard, il y a un point de vue. Si le regard et le paysage étaient confondus, on ne verrait rien. Cette perspective renforce l'idée qu'il y a une spatialité. Illusion ou pas, je le vois à partir d'un certain point. Ce point s'est confondu avec le moi. C'est le centre d'attention.

L'être, ou ce que toutes les choses ont en commun. L'entité renvoie au particulier, mais chaque particulier doit participer au général. L'homme en tant que tel n'existe pas, mais Robert (entité) est un homme dans la mesure où il possède les caractéristiques générales. Toutes les entités seront très différentes les unes des autres, mais elles sont, elles ont un être.

L'union entre les êtres humains ne se fait que par la perception et la représentation. L'exemple "social" de la Mecque, où des millions de personnes se rendent en pèlerinage au même endroit et au même moment, est un phénomène individuel (îles), une recherche de salut individuel. Les religions ont cela, elles déplacent des masses de gens pour un phénomène individuel. Elles disent "Pardonne-moi, mon Dieu", et non "Pardonne-toi, Dieu que tu es".

La nature est discriminante, c'est le retour à l'état zoologique, au naturel. Très instinctive, elle tire vers le bas, sans intention. La loi de la gravité, la maladie. L'intention humaine tend à la transformation de la nature et de son propre corps, qui est très insuffisant, soumis à des lois. Le corps doit être amélioré. L'homme constitue sa chose, sa société, mais pas son corps. C'est à cela qu'il faut travailler.

Dans la relation avec les autres, c'est l'extériorité et la fonctionnalité de l'autre que nous percevons en premier. Si l'autre est un élément agréable pour moi, utile, etc. Puis l'intériorité apparaît, on passe de l'extérieur à l'intérieur. La communication, le registre interne de l'autre, est la représentation que j'ai de l'intériorité de l'autre. L'autre est important pour moi. Mais je ne peux pas dire que je ressens l'autre à partir de l'autre. Ce n'est pas à partir de lui, c'est à partir de moi : "Traiter l'autre comme l'autre veut être traité" est le contraire de ce que nous disons. La même chose se produit avec le don, comme nous l'avons décrit. L'important est qu'il produise un registre d'unité chez celui qui donne. Je reconnais dans l'autre une intentionnalité et un champ de liberté qui me fixent des limites. Comme l'autre agit de la même manière, il n'y a pas de problème.

Nous ne sommes pas des "monades", comme le disait Leibnitz, incommunicables, "sans portes ni fenêtres".

Nous communiquons, nous influençons et nous sommes influencés. D'un autre point de vue, vous faites des choses et ce que vous faites n'est pas indifférent à votre évolution.

Intentionnalité : direction vers. Différent de l'intention, qui implique la rationalité, la réflexion. L'intention est surnaturelle. Elle est au-dessus du naturel, du causal, du donné. Elle va vers le futur, elle est ce qui est digne, elle est ce qui est fantastique chez l'être humain. C'est ce qui anime, porte, l'être humain ; ses causes, ses idéaux. C'est son manque de dignité intentionnelle que nous lui reprochons, parce qu'il ne s'élève pas contre la nature.

L'intention est toujours transcendante, elle est extérieure à elle-même (Hegel, dans la phénoménologie de l'esprit). La conscience se transcende toujours elle-même. Il y a intersubjectivité, il y a communication. Je peux m'approcher de vos registres, mais je les revis en moi. Je peux revivre le registre d'un autre que je représente par une lecture, et cet autre peut être mort il y a 500 ans. Le registre est toujours celui de soi-même, mais je peux avoir le registre de l'autre et même de ce qu'il a perçu. Les autres sont atteints par mon intention. Le corps et le monde sont l'objet et l'application de l'intentionnalité.

Il n'y a pas de conscience sans monde. Je me transforme en transformant le monde. Le monde est mon point d'application. j'y applique mon intentionnalité et je me transforme en le transformant. Et j'humanise le monde. J'applique mon intentionnalité dans mon corps et dans le monde, mais j'ai le registre dans mon corps, alors que je n'ai pas le registre des autres. Je ne peux donc pas condamner les "péchés" de l'autre. Et je ne peux pas "défaire" ce que l'autre a fait, donc je ne peux pas racheter l'autre. Qu'ils ne fassent pas semblant. La croyance qui nous a été inculquée c'est que la subjectivité est quelque chose d'"égoïste", de sale, un péché. C'est une bande d'hypocrites, de menteurs. Ce sont des systèmes de croyance, des moralités déclamatoires.

Le monde est là, en désordre, il faut en faire quelque chose. Quand on dit "Humaniser la Terre", on se projette dans le monde. C'est le registre de chacun qui apporte de lui au monde. C'est par là qu'on commence. On s'imagine apporter aux autres ce qu'on a de meilleur. C'est la vérité psychologique, toujours à partir de moi. Même quand on veut le meilleur pour l'autre, on le veut à partir de soi-même.

L'horizon est le but du discours et de ses significations totales. La signification totale me fait choisir les mots à utiliser, je les sélectionne en fonction d'une direction, d'une intention et je choisis les mots comme des briques utiles à ma construction.

Les représentations coprésentes peuvent être sociales, culturelles ou historiques.

Dans la vie humaine, les distinctions entre le monde interne et le monde externe ne nous touchent pas.

Ici, le monde est le paysage et le regard est l'ensemble des registres (le "moi"). Nous sommes dans la globalité de la structure conscience-monde : le monde est le patient de la transformation et la conscience est l'actif.

Dans le livre et dans les Discussions Historiologies, les schémas sont discutés avec la psychologie et l'histoire.